

## CONCERTS DIVERS

**Orchestre de la Société Philharmonique (5 février).** — Comblant une lacune devenue en quelque sorte traditionnelle, M. Alfred Cortot nous a réservé mercredi la satisfaction rare d'une exécution intégrale de la *Faust-Symphonie*. On sait — et nous l'avons ici même déploré récemment encore — qu'il est devenu habituel de jouer l'œuvre grandiose de Liszt mutilée de son chœur d'hommes final. Voici une erreur grave enfin réparée. La *Faust-Symphonie* nous est apparue, sous la fervente direction d'Alfred Cortot, dans toute sa majestueuse ampleur, avec son épilogue dans le ciel. Clamées par la masse équilibrée de l'excellent chœur russe de Vlassof répondant au ténor solo de Georges Cathelat, portées par les puissantes pédales de l'orgue, les paroles illustres du *Chorus Mysticus* nous ont été restituées : « Tout ce qui passe n'est qu'apparence; ici les choses imparfaites s'accomplissent, l'ineffable est réalisé; le charme éternel de la femme nous élève aux cieux. » C'est là l'ultime vision sur laquelle l'auteur des deux *Faust* arrête notre regard au soir d'une longue vie. Les gens malintentionnés ne manqueront pas de donner à entendre qu'on voit bien qu'à soixante-quatorze ans Goethe avait prétendu convoler en justes noces avec une jeune fille de moins de vingt printemps : Ulrike von Levetzow. Ils observeront qu'en somme Franz Liszt, non moins dévot de l'Éternel Féminin, a religieusement suivi la voie indiquée par son grand aîné et nous laisse le même enseignement.

M. Serge **Rachmaninof** nous a révélé de son côté une *Rapsodie* de sa façon, composée, il y a deux ans, pour le clavecin et l'orchestre sur un thème de Paganini. C'est une œuvre essentiellement dynamique, continuellement insoucieuse de mélodie, et qui paraît s'attarder à des formules ailleurs en voie de déclin. La forme en est, il faut le reconnaître, brillante et pure. Elle permet à l'auteur de manifester les qualités d'exécutant hors de pair qu'on lui connaît. Il faut admirer sans réserve le toucher net, délicat, précis, nuancé de ce remarquable pianiste dont la maîtrise est sans défaillance. On ne peut guère prendre à sa *Rapsodie* un autre plaisir que celui d'une stricte et assez aride technicité. Au surplus, le choix même du thème générateur n'autorise pas à attendre davantage. Ceci dit je n'ai pas besoin d'ajouter qu'un succès « strepitoso » est allé à cet artiste magistral, tranquille et distingué.

Une médiocre exécution de l'ouverture de *Tannhäuser* (n'a-t-on point d'autres occasions de l'entendre?) avait commencé le concert.

Roger VINTEUIL.

**Société Nationale (8 février).** — Le 2<sup>e</sup> *Quatuor à cordes* de M. Simon Laks témoigne de recherches d'effets nouveaux d'écriture, qui rendent sa première audition difficilement accessible dans les autres mouvements que le *Larghetto*. *L'Aube exaltée* de M. Albert Laurent, sur des poèmes de G. Le Dantec, ne tient guère les promesses des paroles, et se distinguent moins que les trois *Poèmes Songs* de M. Marcel Orban, pleins de recherche et de sensibilité, d'une inspiration toute intime et parfois amère, et que chanta fort bien l'interprète qui remplaça M<sup>me</sup> Guyla. La *Rapsodie* de M. J. Guy Ropartz, originairement écrite pour violoncelle et orchestre, ne semble pas avoir gagné à sa transcription pour piano et violoncelle. Le seul passage inchangé, une cadence de violoncelle, n'a au reste guère paru plus intéressant, desservie qu'elle était par la sonorité un peu ingrate de M<sup>me</sup> Bergeron. La *Berceuse chinoise* de M. Paul Bazelaire présente de curieuses broderies simultanées à distance de ton au piano et de demi-ton au violoncelle, du plus joli effet. Le *Tour du Monde en miniature* de M. Alexandre Tansman, inspiré en partie du style des mélodies anglaises et surtout américaines, fut mis en valeur par la brillante pianiste qu'est M<sup>lle</sup> Coleite Cras. Une suite mélodique intitulée *Tryptique*, de M<sup>me</sup> Madeleine Boutron,

pour deux voix de femmes, où s'épanouit la sensibilité la plus franche, terminait la série de ces premières auditions.

M.-L. H.

**Société Philharmonique (4 février).** — C'est devant une salle archi-comble qu'eut lieu ce concert donné, sous la forme de récital de piano, par M<sup>me</sup> Marguerite Long. L'éminente artiste avait inscrit à son programme des œuvres de Chopin, de Fauré, dont elle est l'idéale interprète, et de Debussy. Ses magistrales interprétations, empreintes de poésie pénétrante et de charme, valurent à M<sup>me</sup> Marguerite Long l'enthousiaste succès dont elle s'est montrée digne.

J. V.

**Concert Libussé-Novak (3 février).** — Intéressante séance au programme bien composé et équilibré. M<sup>me</sup> Libussé-Novak, pianiste claire et sensible, joue le recueil de d'Indy, d'une poésie si fraîche et si variée : *Poème des Montagnes*. Le *Quatuor Calvet*, en belle forme sous l'impetueuse direction de son chef — un des tempéraments les plus chaleureux qui soient — joue le *Quintette* de César Franck (au clavier, M<sup>me</sup> Libussé-Novak) et le *Quatuor en la majeur* de Chausson. Si la musique de chambre avait le public qu'elle mérite, nous retrouverions plus souvent Calvet le fougueux, et ses amis. Nous serions les derniers à nous en plaindre.

Roger VINTEUIL.

## Le Mouvement musical en Province et au Maroc

**Amiens.** — Ajoutant à ses initiatives précédentes, M. Pierre Camus, directeur du Conservatoire, a mis sur pied une Société de musique de chambre qui comble avec bonheur une lacune dans le mouvement artistique à Amiens. Cette Société vient de faire ses débuts de la manière la plus heureuse. Entendons par là que le public musicien a répondu en foule aux espoirs des fondateurs et que l'exécution d'un programme très bien conçu n'a rien laissé à désirer.

MM. Postel (violin), Camerini (violoncelle) et Larozière (piano), tous trois professeurs du Conservatoire, ont été les virtuoses impeccables de cette exécution, qui comprenait le *Quatrième Trio* de Beethoven, le *Deuxième Trio* de Mendelssohn, la *Sonate* pour violon et piano de César Franck et deux œuvres pour piano de Liszt, le *Nocturne* plus connu sous le nom de « Rêve d'Amour » et la fameuse *Deuxième Rhapsodie*.

Sous une autre égide, celle de la Société Symphonique, le grand Enesco est venu jouer le *Concerto en mi majeur* de J.-S. Bach et le *Concerto en ré* de Beethoven. En outre, le maître a dirigé une exécution de sa *Première Rhapsodie roumaine*. Son succès a été triomphal. En même temps, les Amiénois ont eu la révélation du talent de M<sup>lle</sup> Elen Dosia.

G. H.-L.

**Bordeaux.** — Le douzième concert de la Société de Sainte-Cécile était uniquement consacré à des œuvres de l'École française. Le programme était de choix : la *Symphonie n° 4* d'Albert Roussel, la Suite d'orchestre tirée de la musique de scène écrite par Fauré pour *Pelleas et Mélisande*, les *Prières* d'André Caplet — dont M<sup>lle</sup> Suzanne Baudry fut la sensible interprète, — le prélude de la *Habana* de Raoul Laparra et le *Psaume 47* de Florent Schmitt (première audition à Bordeaux) avec chœurs et orchestre (250 exécutants). Toutes ces œuvres furent mises au point et dirigées par M. Gaston Poulet qui reçut, avec ses collaborateurs et collaboratrices de l'orchestre et de la masse chorale, l'hommage sincèrement reconnaissant d'un auditoire malheureusement clairsemé.

H. B.

Orchestra of the Philharmonic Society (February 5). Filling a gap that has become something of a tradition, Mr. Alfred Cortot treated us on Wednesday to the rare satisfaction of a complete performance of the Faust Symphony. It is well known, and we recently lamented it here, that it has become customary to perform Liszt's grandiose work mutilated by the omission of its final male chorus. Here, a serious error has finally been rectified. The Faust Symphony appeared to us, under the fervent direction of Alfred Cortot, in all its majestic breadth, with its epilogue in the heavens. Proclaimed by the balanced mass of the excellent Russian choir of Vlassof responding to the solo tenor of Georges Cathelat, carried by the powerful pedals of the organ, the illustrious words of the Chorus Mysticus were restored to us: "All that passes is but appearance; Here imperfect things are accomplished, the ineffable is realized; the eternal charm of woman lifts us to the heavens." This is the final vision upon which the composer of the two Fausts fixes our gaze at the end of a long life. Those with ill intentions will undoubtedly point out that it is clear that at seventy-four, Goethe had claimed to be marrying a young woman of less than twenty: Ulrike von Levetzow. They will observe that, in short, Franz Liszt, no less devoted to the Eternal Feminine, religiously followed the path indicated by his great predecessor and leaves us with the same teaching.

Mr. Serge Rachmaninoff, for his part, revealed to us a Rhapsody of his own making, composed two years ago for piano and orchestra on a theme by Paganini. It is an essentially dynamic work, continuously unconcerned with melody, and which seems to linger on formulas elsewhere in decline. The form is, it must be acknowledged, brilliant and pure. It allows the composer to demonstrate the exceptional performing qualities for which he is known. One must admire without reservation the clear, delicate, precise, nuanced touch of this remarkable pianist whose mastery is flawless. One can hardly derive any other pleasure from his Rhapsody than that of a strict and rather arid technicality. Moreover the very choice of the generating theme does not allow one to expect anything more. That said, I need add that a "strepitoso" success went to this masterful artist, calm and distinguished. A mediocre performance of the Tannhäuser overture (don't we have other opportunities to hear it?) had begun the concert.

Roger VINTEUIL

[Translation: Google]